

LE BUREAU PRÉSENTE

nos vies formidables

un film de
Fabienne GODET



JULIE
MOULIER

CAMILLE JACQUES VÉRONIQUE ISABELLE SANDOR ZOE JADE JOHAN BRUNO ÉMILIE CYRIELLE
CAYOL DE CANDÉ DOSSETTO FLORIDO FUNTEK HERAN LABESTE LIBEREAU LOCHET MARSH MARTINEZ
CÉDRIC MOURAD RÉGIS CAMILLE FRANCIS-MICHEL ABBÉS FRANÇOISE OLIVIER FRANÇOISE LOUIS ESTELLE
MARUANI MUSSET RIBES RUTHERFORD VAN DER REST ZAHMANI CADOL PAJOT PINKWASSER ARENE MEYER

IMAGE MARIE CELETTE MONTAGE FLORENT MANGEOT SON MARIANNE ROUSSY VALÉRIE DE LOOF LAURE ARTO MUSIQUE ORIGINALE FABIEN BOURDIER

BUREAU
films



PRODUIT PAR BERTRAND FAIVRE AVEC LE SOUTIEN DU CNC

memento
films

LE BUREAU PRÉSENTE

nos vies formidables

un film de
Fabienne GODET

scénario original
Fabienne Godet et Julie Moulier

1h57 - France - 1,85 - 5.1
visa 145.925

sortie le 6 mars

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

distribution

memento
films

01 53 34 90 39
distribution@memento-films.com

presse

André-Paul Ricci et Florence Narozny

01 40 03 04 20
apricci@wanadoo.fr
florence.narozny@wanadoo.fr





Margot, Jérémy, Salomé, César, Sonia... Ils ont entre 18 et 50 ans. Tout les sépare, sauf l'urgence de se reconstruire et de restaurer la relation à l'autre que l'addiction a détruite. Solidaires, ils ont comme seules règles le partage, l'honnêteté, l'authenticité, l'humanité. Une bande incroyable de vivants qui crient haut et fort qu'on s'en sort mieux à plusieurs que seul.

Manifesto

LA CONVERGENCE DU DOCUMENTAIRE, DU THÉÂTRE ET DU CINÉMA

NOS VIES FORMIDABLES est le fruit d'une méthode originale imaginée par Fabienne Godet, en collaboration avec Julie Moulrier, afin d'augmenter au maximum la part de 'vérité' dans la fiction.

Une première démarche documentaire

Pendant deux ans, de 2014 à 2016, Fabienne Godet assiste à des réunions de groupes A&NA (Alcooliques & Narcotiques Anonymes). Elle y découvre le langage et le fonctionnement des groupes de parole qui rassemblent des hommes et des femmes de tous horizons sociaux et culturels unis par un seul et même problème : la dépendance. Elle propose à certains d'entre eux des entretiens individuels pour mieux comprendre le parcours qui les a menés là. En mélangeant ensuite plusieurs éléments de ces récits, elle crée une vingtaine de personnages fictifs afin de respecter l'anonymat de chacun. Elle s'immerge ensuite dans une communauté thérapeutique afin d'en comprendre le fonctionnement. Sur ces bases, elle bâtit une première ébauche de scénario.

Un casting et une écriture « plateau » inspirés du théâtre

Fabienne et Julie constituent alors un groupe d'acteurs pouvant fonctionner comme une troupe. Elles proposent chacun des rôles à un seul acteur, et valident leurs choix au cours d'une journée de travail en groupe. Un mois avant le tournage, elles proposent aux acteurs choisis une 'résidence de travail', dans le décor que Fabienne a retenu pour le tournage. Chaque acteur dispose du récit de vie détaillé de son personnage. L'objectif de cette semaine de travail est de créer une dynamique collective, et que chacun intègre les règles de fonctionnement des groupes de thérapie sous forme d'improvisation. Chaque acteur continuera de s'imprégner de sa fiche personnage jusqu'au tournage. Fabienne finit de son côté l'écriture du scénario qu'elle adaptera continuellement ensuite jusqu'à la fin des prises de vues.



Un tournage qui cherche à accroître la part de liberté de chacun

En équipe réduite et en limitant les interventions techniques pour donner le maximum de liberté aux comédiens et leur permettre d'investir l'espace comme ils le souhaitent, Fabienne démarre le tournage au plus près de l'ordre chronologique du récit. Dans sa mise en scène, Fabienne alterne séquences écrites, scènes totalement improvisées et «improvisations cadrées». Le montage du film en parallèle des prises de vue permet d'affiner l'évolution de la narration et des personnages. Les acteurs vivent en communauté pendant l'intégralité du tournage, permettant au réel de s'infiltrer dans leurs rapports intimes et à l'histoire d'influer sur leur cheminement personnel.



Entretien avec la réalisatrice

Comment est né ce nouveau projet ?

L'origine de ce projet se trouve à la fois dans mon souhait de me libérer des contraintes techniques qu'impose l'industrie cinématographique, de mon envie de travailler de manière plus collective à la réalisation d'un film mais aussi et surtout de ma rencontre avec plusieurs personnes touchées intimement par la toxicomanie.

De fait, vous avez développé une nouvelle méthode de travail propre à ce film...

Je dirais plutôt « nous » avons expérimenté une nouvelle méthode de travail. Tous ensemble. Comédiens, techniciens, producteur. Pour ma part, je me sentais frustrée par l'efficacité chronométrée qui prévaut sur un plateau où le temps qui passe est autant d'argent qui file. De fait, il est pratiquement impossible de mener un travail collaboratif avec les acteurs et les techniciens une fois le tournage démarré. Ce temps de recherche qui permet d'aborder chaque scène sans l'obligation d'un résultat immédiat n'est pas compatible avec la réalité du cinéma en train de se faire. J'avais donc envie d'une nouvelle manière de travailler plus participative. Je souhaitais mettre en place un véritable échange qui nourrirait le film dès son écriture et se poursuivrait tout au long du processus de création. Je rêvais d'un tournage ouvert aux imprévus, au cours duquel la vie ne serait pas sous cloche. J'imaginai une fiction qui puisse offrir une part d'imprévisible comme le documentaire. C'est ainsi que l'idée d'un film se déroulant dans un décor unique s'est imposée naturellement à moi, et qu'un lien a commencé à se tisser avec ce sujet qui m'accompagnait depuis longtemps.

Si la toxicomanie et la dépendance sont la toile de fond du film, c'est la solidarité qui en est le sujet principal...

C'est une rencontre avec le frère d'une amie qui a tout déclenché. J'ai fait la connaissance de Pascal en avril 2009 à Rouen où j'étais venue présenter mon documentaire NE ME LIBEREZ PAS, JE M'EN CHARGE. Pascal était toxicomane. Il s'est suicidé quelques semaines après notre rencontre. Aussi brève fut-elle, cette rencontre m'a beaucoup marquée, et j'ai décidé de la prolonger à ma manière par des lectures, essentiellement des témoignages. La solidarité, la résilience, l'amitié étaient autant de thèmes qui revenaient. Et que l'on retrouve dans chacun de mes films. Mon sujet était là sans que je sache encore comment l'aborder jusqu'à ce qu'un ami – ancien toxicomane – me propose de l'accompagner à une réunion des Narcotiques Anonymes. J'ai découvert là un lieu unique où les barrières sociales et culturelles tombent d'elles-mêmes, un endroit où les gens s'écoutent et partagent sans jamais se juger. La prise de parole dans ces réunions respecte un protocole très strict, chacun disposant du même temps pour partager son vécu, ses difficultés et ses victoires aussi. J'ai décidé d'y retourner une à deux fois par semaine et j'ai commencé à prendre des notes quand je rentrais chez moi.

Au fil des mois, je me suis liée à certaines personnes, d'autres sont venues me parler d'elles-mêmes. J'ai fait alors le choix de réaliser des entretiens individuels.

C'est comme ça que je rencontré notamment Régis Ribes qui est aujourd'hui thérapeute et qui joue dans mon film. Régis a été un collaborateur précieux dans toutes les étapes du processus de création de ce film : grâce à lui, je suis allée ensuite en immersion dans la communauté d'Aubervilliers, qui fonctionne sur le même principe thérapeutique que le centre APTE créé à l'initiative de Kate Barry en 1994 à Bucy-le-Long dans l'Aisne. Ce centre, qui accueille des patients sur une plus longue durée, utilise la méthode Minnesota qui propose l'abstinence totale et l'entraide. Le fondement de cette méthode est entre autre de restaurer la relation à l'autre, dans et par des groupes d'entraide. Et le principe fort qui gouverne ces groupes est celui de l'identification à ceux qui ont réussi. Qui mieux qu'un malade alcoolique ou toxicomane rétabli peut comprendre un autre malade qui souffre encore ? La dépendance est une maladie où la relation à l'autre a été abîmée dès le départ. Mais si le lien aux autres est la source de tous les problèmes, ce lien est aussi la solution.

Tous ces entretiens et ces rencontres sont autant de matière que j'ai amassée pour créer les personnages du film.

Le film est un portrait de groupe, mais c'est aussi le récit d'un retour à la vie, celui de Margot que le spectateur accompagne tout le long de l'histoire. Comment ce personnage a-t-il émergé au milieu des autres ?

C'est en allant à une réunion à Barbès où seules les femmes sont admises que j'ai décidé que le personnage principal serait féminin. J'ai rencontré là-bas des jeunes femmes, des femmes plus âgées, des femmes qui ont été victimes de violences, qui ont été abusées, mais aussi des mères de famille qui sont dépendantes aux médicaments, à l'alcool... J'ai l'habitude d'écrire au masculin et ensuite de basculer vers le féminin. C'est pour moi un moyen de déjouer les stéréotypes de genre. Mais là, j'ai écrit tout de suite au féminin car il y avait une véritable évidence.

Qui est Margot ?

Lorsqu'elle entre dans ce centre, Margot est une jeune femme, fermée à double tour, qui a été abîmée par la vie. Elle va rencontrer dans ce centre des gens qui sont comme elle et trouver une vraie famille. Elle va trouver aussi la paix, arrêter de se poser en victime - même si elle en est une malgré tout - et reprendre sa vie en main.

Julie Moulier qui interprète le rôle de Margot est également scénariste du film. Pourquoi elle et comment avez-vous travaillé ensemble selon les préceptes que vous aviez préalablement définis, cette envie d'une collaboration participative ?

C'est en décidant que le personnage principal serait une femme que j'ai pensé à Julie Moulier avec laquelle j'avais travaillé sur UNE PLACE SUR LA TERRE. C'est une immense comédienne que l'on a vu essentiellement dans des petits rôles au cinéma. Je lui ai donc proposé cette aventure et surtout de travailler ensemble à une méthode. Elle vient du théâtre, moi du cinéma et du documentaire : il y avait donc une complémentarité entre nous qui ne pouvait que nourrir le projet. L'idée était donc de construire son personnage à quatre mains et d'élaborer une méthode de travail avec les autres comédiens.

Vous avez travaillé uniquement avec des comédiens professionnels à l'exception du thérapeute. Pourquoi ?

Nous savions que nous allions faire des impros, et même si elles étaient très cadrées, le personnage du thérapeute ne pouvait pas être joué par une personne n'ayant pas l'expérience réelle de la pratique de ce métier. C'est pourquoi j'ai demandé à Régis Ribes de jouer dans le film. Il a accepté à une seule condition : ne pas avoir de contraintes de texte.

Comment avez-vous travaillé avec les comédiens afin de toucher d'aussi près à la vérité des personnages ?

Au casting, Julie a pris en charge les séances de travail avec les comédiens. Anna et moi filmions les essais. Nous sommes partis dans un premier temps sur des exemples de consommation. Ce sont des exercices que l'on fait quand on intègre un centre : il s'agit pour les dépendants de décrire ce qu'ils ont consommé, quand et comment, et les conséquences que cela a pu avoir. Nous avons travaillé avec des groupes de six à sept comédiens, parfois dix. Ils n'avaient pas de scénario, je leur donnais de la matière pour improviser à partir de mes recherches. Nous voulions les voir vivre, interagir avec le groupe. Nous terminions la journée de casting par des jeux de rôles plus spécifiques.

Régis était là aussi, il participait aux échanges. Il n'y avait pas de bonnes ou mauvaises manières de faire, c'était assez nouveau pour les comédiens. Nous les avons choisis ensuite sur leur capacité à vivre pleinement cette expérience car nous savions que ce serait la dynamique du groupe qui porterait le film.

Vous avez fait le choix d'un décor unique...

Dès le départ, je m'étais imposé cette règle d'écriture : le film se déroulerait dans un seul lieu où l'on entrerait en même temps que le personnage principal. Nous avons trouvé cette commanderie près de Saint-Dizier dans l'est de la France, et dès que j'y suis allée j'ai su que c'était là que j'allais tourner.

Ce décor a également servi à la résidence à laquelle vous avez convié les comédiens pendant une semaine en amont du tournage...

Oui. Je leur ai fourni à cette occasion un document, une sorte de bible à laquelle ils allaient pouvoir se référer, et qui posait les règles de vie dans un centre. Ils avaient aussi à leur disposition des fiches détaillées sur leur personnage. Julie a alors basculé du côté des comédiens, elle est devenue Margot. L'objectif était que le groupe expérimente la réalité d'un centre de thérapie. Ils devaient maîtriser deux notions : la confrontation et l'identification qui permettent de libérer la parole. Au cours de cette semaine de résidence, je me suis rendu compte que les comédiens étaient très impliqués au point qu'il a fallu poser des règles plus strictes afin de distinguer la vraie vie de la fiction. Il y avait le jeu et le hors-jeu. La résidence a néanmoins été fondamentale dans la construction du groupe tel que le spectateur peut le voir au final à l'écran.

Quelques jours après cette résidence, j'ai organisé une journée supplémentaire avec Régis afin que les comédiens puissent lui poser toutes les questions auxquelles je n'avais pas de réponses, des questions sur les conséquences physiques et psychologiques quand on arrête de consommer par exemple. Comme tous les thérapeutes de la méthode Minnesota, Régis a été patient avant de devenir thérapeute. L'après-midi, Régis a échangé avec le groupe, il a parlé de son vécu, de son expérience de dépendant puis de thérapeute, il a expliqué ce qu'est la dépendance et le manque. Toutes les questions étaient les bienvenues. Il fallait que les comédiens connaissent parfaitement le fonctionnement du centre. Au cours de cette même journée, nous avons aussi mis en place un groupe de thérapie qui m'a permis de vérifier que les comédiens en avaient intégrés les principes et étaient donc prêts. Ce travail m'a aussi permis de savoir comment j'allais filmer ces moments indispensables et cruciaux.

Comment s'est ensuite déroulé le tournage ?

Nous avons tourné avec une équipe technique de 9 personnes. Ce choix d'une équipe réduite était cohérent avec la proximité que je recherchais dès le début. Nous avons fonctionné comme une vraie troupe de théâtre, en dehors des règles qu'un plateau de cinéma impose d'ordinaire. Les comédiens étaient autonomes. Moi, j'étais en observation permanente. Je filmais tout le temps. Nous vivions ensemble. Certains comédiens sont restés tout le temps du tournage et ont prêté main forte à l'équipe technique quand ils n'avaient plus à jouer. La solidarité n'était pas feinte, elle est au cœur du récit mais aussi de l'expérience de vie qu'a été ce tournage.

Faisiez-vous beaucoup de prises ?

Oui et non. J'essayais surtout de travailler sur la longueur. Certaines prises duraient plus de 30 minutes, notamment pendant les groupes de thérapie. Nous tournions avec une seule caméra. En fonction des propositions que faisaient les comédiens, j'ajustais la scène et nous recommençons. Une fois le ton juste trouvé, nous changions d'axe.

Mon monteur, Florent Mangeot, était à mes côtés sur le tournage. Il montait dans la journée, assistait parfois au tournage... Nous échangeons beaucoup dans un Feed-back permanent. Cette précieuse collaboration me permettait d'ajuster, préciser chaque séquence suivante, au jour le jour... Ça a été ensuite un long travail de montage semblable à celui qu'on peut faire en documentaire.

Aviez-vous décidé dès le départ de raconter cette histoire au fil des journées que Margot passe au centre ?

Je n'ai pas voulu construire le récit en chapitres. C'est au cours du montage que l'idée d'indiquer les jours nous est venue avec Florent. J'avais été marquée aux NA et dans les centres par l'importance du temps qui passe. Les gens parlent en journées écoulées, ils comptent les jours sans consommation et ces jours sont autant de victoires pour eux.

Pour terminer, pouvez-vous expliquer le choix de ce titre : NOS VIES FORMIDABLES ?

Le film parle de gens formidables tout simplement. Je voulais donc un titre qui soit positif et renvoie à leur parcours, à leur retour vers la lumière. Le film raconte la solidarité, l'amitié... Du coup, ce titre exprime une pulsion de vie autant que l'amour que je ressens pour les gens que j'ai rencontrés.



Fabienne Godet

Née à Angers, Fabienne Godet commence par exercer le métier de psychosociologue tout en réalisant des courts-métrages.

En 1999, son moyen-métrage *LA TENTATION DE L'INNOCENCE* est primé à Clermont-Ferrand et sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes – il sort en salles dans la foulée.

Elle passe au long-métrage avec *SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS* en 2006. Interprété par Olivier Gourmet, Dominique Blanc, Marion Cotillard et Julie Depardieu, ce premier film décrit avec précision les mécanismes de la violence au travail. Ce premier long sera sélectionné entre autres aux festivals de San Sebastian et Angers, primé à Shanghai et Miami, et très chaleureusement accueilli par la critique.

En 2009, elle réalise *NE ME LIBEREZ PAS, JE M'EN CHARGE*, son deuxième long-métrage, un documentaire sur le célèbre « prince de l'évasion », Michel Vaujour, qui sera sélectionné à la Berlinale et nommé pour le César du Meilleur documentaire.

En 2013, elle offre le rôle principal à Benoît Poelvoorde de "*UNE PLACE SUR LA TERRE*", qui lui vaudra le Magritte du Meilleur acteur pour ce rôle de photographe joyeusement désabusé par la vie. Et c'est en 2018 qu'elle réalise son quatrième long-métrage *NOS VIES FORMIDABLES*.

Filmographie

- 2018** **NOS VIES FORMIDABLES**
Long-métrage
Production : Le Bureau
- 2013** **UNE PLACE SUR LA TERRE**
Long-métrage – avec Benoît Poelvoorde, Ariane Labed
Production : Le Bureau
Magritte du Meilleur Acteur 2014
- 2009** **NE ME LIBÉREZ PAS JE M'EN CHARGE**
Long-métrage documentaire
Production : Le Bureau
Festivals : Berlin 2009 (Forum), Hot Docs Toronto, Montréal, Varsovie, Londres, Vienne...
Nommé pour le César du Meilleur Documentaire 2010
- 2005** **SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS**
Long-métrage – avec Dominique Blanc, Marion Cotillard, Julie Depardieu, Olivier Gourmet
Production : Le Bureau
Festivals : San Sebastian, Angers, Miami, Shanghai...
Grand prix à Miami Film Festival 2006
Prix du Meilleur Réalisateur et Meilleur Acteur à Shanghai IFF 2006



Julie Moulier (Margot)

Julie Moulier est une actrice française née en 1984. Elle se forme auprès d'Emmanuel Demarcy-Mota et entre à l'École du jeu en 2007. En 2008, elle intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, et travaille aux côtés Olivier Py, Nada Strancar ou encore Philippe Torreton. Au théâtre, elle joue sous la direction de John Malkovitch (*Les Liaisons dangereuses*, 2011-2013), Keti Irubetagoiena (*Embrassez-les tous*, 2012), Arthur Nauziel (*L'Image*, 2013), Anne Theron (*Contractions*, 2014), Benoit Giros (*Mon petit monde porno*, 2014) et Patrice Chéreau (*Elektra*, 2015), se produisant aussi bien en France (CentQuatre-Paris, Théâtre de l'Atelier et dans divers CDN de France) qu'à l'étranger (Lansburgh Theater de Washington, Gerald W. Lynch Theater de New York, Aichi Theatre Center de Nagoya, Teatro a la Scala de Milan).

Depuis 2015, elle collabore à l'écriture et à la mise-en-scène de pièces de théâtre et tourne au cinéma en parallèle. Plus récemment, elle incarne le rôle de la juge dans le film de Justine Triet, *VICTORIA*. Et cinq ans après *UNE PLACE SUR LA TERRE*, elle retrouve Fabienne Godet pour co-écrire *NOS VIES FORMIDABLES*, dont elle interprète aussi le rôle principal.

Filmographie

2018	NOS VIES FORMIDABLES de Fabienne Godet
2016	COMME DES GARÇONS de Julien Hallard
	MARYLINE de Guillaume Galiène
	PLANETARIUM de Rebecca Zlotowski
	VICTORIA de Justine Triet
2015	ÉPERDUMENT de Pierre Godeau
2012	JACKY AU ROYAUME DES FILLES de Riad Sattouf
	GRAND CENTRAL de Rebecca Zlotowski
	UNE PLACE SUR LA TERRE de Fabienne Godet



Régis Ribes (Thérapeute)

Régis Ribes est thérapeute diplômé en addictologie, formé à la thérapie familiale et à la conduite de groupes de thérapie. Il s'est spécialisé dans les dispositifs de traitement type « Modèle Minnesota », une méthode thérapeutique anglo-saxonne d'orientation psycho-éducative, inspirée des programmes en 12 étapes des Alcooliques et Narcotiques Anonymes. Cette méthode privilégie l'idée que l'addiction est une maladie chronique pouvant, entre autres, être traitée par la facilitation de la parole, la dynamique de groupe et l'entraide. Régis a travaillé 10 ans au centre APTE (Bucy-le-Long), puis 4 ans à la Communauté Thérapeutique d'Aubervilliers en tant que « Counsellor ».



Abbès Zahmani (César)

Diplômé de l'École de la rue Blanche et du CNSAD, Abbès Zahmani alterne une carrière au cinéma et au théâtre entre humour et comédie dramatique. Il est remarqué au cinéma dans *LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE* puis tourne au cinéma et à la télévision sous la direction, entre autres, de Claude Zidi, Jean-Pierre Mocky, Étienne Chatilliez, Alain Resnais, Jean-Paul Salomé, Dominique Cabrera, Fabien Onteniente, Nadir Mokneche, Guillaume Nicloux et Olivier Assayas.



Bruno Lochet (Pierre)

Originaire du Mans, Bruno Lochet démarre d'abord une carrière au théâtre en formant la troupe des Deschiens, avec Yolande Moreau, François Morel et Atmen Kelif. Après des spectacles remarquables sur scène, le collectif se met en scène dans des sketches pour Canal +. Au cinéma, il tourne d'abord dans *LES TROIS FRERES*, où il reprend un personnage similaire à celui qu'il incarne régulièrement dans Les Deschiens. Il poursuit sa carrière au cinéma en tournant avec Laurence Ferreira Barbosa, Jean-Paul Salomé, Guillaume Nicloux, Abdellatif Kechiche, Albert Dupontel... Laurent Herbiet lui offre un premier rôle dramatique dans *MON COLONEL*, sur un scénario de Costa-Gavras. Il renouvellera l'expérience de multiples fois devant la caméra de David Oelhoffen, ou d'Abdellatif Kechiche la même année. Il alterne depuis les rôles comiques et dramatiques au cinéma et à la télévision.



Camille Cayol (Irina)

Camille Cayol est une comédienne de théâtre formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Moscou (MKHAT) sous la direction d'Oleg Tabakov. En Russie, elle est comédienne permanente au Théâtre d'Oleg Tabakov (Moscou) de 1994 à 2001, et commence à jouer au cinéma dans les films d'Axelle Ropert au début des années 2000. Elle alterne depuis les rôles sur grand écran et les pièces de théâtre classique, où elle a notamment livré une performance remarquable dans *l'Ubu Roi* de Declan Donnellan en 2013, avec qui elle continue de travailler depuis.



Camille Rutherford (Lisa)

Née en 1990 à Paris. Diplômée du CNSAD, elle a commencé par jouer au théâtre dans *L'origine du monde* de Sebastien Thiéry mis en scène par Jean-Michel Ribes au théâtre du Rond-Point, dans *Jeunesse sans Dieu* de Odon Von Horvath mis en scène par François Orsoni au théâtre de la Bastille et dans *Trois hommes verts* un spectacle pour enfants créé par Valérie Mrejen dans le cadre du festival d'Automne 2014. Son premier rôle au cinéma, elle le joue dans *LOW LIFE* de Nicolas Klotz, rôle pour lequel elle est présélectionnée pour un César en 2013. Elle livre une performance remarquable dans *MARY QUEEN OF SCOTS* de Thomas Inbach. Puis elle poursuit sa carrière d'actrice au cinéma en travaillant Jean-Michel Ribes, Jean-Paul Civeyrac, Philippe Garrel ou encore Abdellatif Kechiche.



Cyrielle Martinez (Zackaria)

Découverte par Pierre Godeau pour *ÉPERDUMENT*, où elle donne la réplique à Julie Moulrier, Adèle Exarchopoulos et Guillaume Gallienne, Cyrielle Martinez est une jeune actrice de cinéma. Fabienne Godet lui donne son deuxième rôle en tant que Zackaria dans *NOS VIES FORMIDABLES*. Repérée par les directeurs de casting de la dernière série d'Arte, *AD VITAM*, réalisée par Thomas Cailley et Sébastien Mounier, elle y joue aux côtés de Garance Marillier et Yvan Attal.



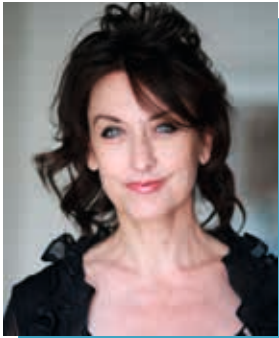
Emilie Marsh (Alex)

Chanteuse et compositrice de musique rock, elle accompagne *DANI* sur scène et en studio. Elle est interprète dans le concert littéraire *SCÈNES D'AMOUR*, avec Simon Mimoun, sur un texte d'Eliette Abécassis, une musique de Simon Mimoun, mis en scène par Ninon Brétecher. On la retrouve aussi au sein de plusieurs projets en tant que guitariste (Céline Ollivier), et compositrice (*BODIE*). Elle compose la chanson de générique de *NOS VIES FORMIDABLES*, dans lequel elle joue le rôle d'Alex, une des résidentes du centre de post-cure.



François-Michel Van der Rest (Daniel)

François-Michel Van Der Rest est comédien de théâtre et metteur en scène. Il évolue au sein de différentes troupes en Belgique parmi lesquelles Le Groupe, dont il est le fondateur. NOS VIES FORMIDABLES est sa première incursion hors du théâtre. La pièce de théâtre dans laquelle il s'illustre en 2018, *Opéraporno*, s'est jouée à guichets fermés au Théâtre du Rond-Point à Paris.



Françoise Cadol (La mère de Margot)

Actrice et dramaturge française, elle est aussi une voix très prisée des studios de doublage, doublant depuis des années les actrices Sandra Bullock, Angelina Jolie, le personnage de Mary Alice Young (la narratrice de *Desperate Housewives*), Patricia Arquette, etc.



Françoise Pinkwasser (Annette, l'intendante)

Actrice formée au CNSAD, Françoise Pinkwasser évolue dans des rôles variés au théâtre comme au cinéma ou à la télévision depuis le début des années 1990.



Cédric Maruani (Jalil)

Cédric Maruani est un jeune comédien originaire de Marseille. Il débute au cinéma dans des courts-métrages et tourne dans son premier long-métrage en 2018, NOS VIES FORMIDABLES, de Fabienne Godet. Parallèlement à son activité de comédie, il écrit et réalise.



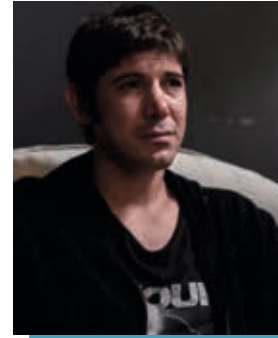
Jacques de Candé (Jérémy)

Jacques de Candé est acteur et musicien. Il fait notamment partie du groupe de punk Infecticide, qui évolue sur la scène musicale française depuis le début des années 2000. Il fait partie de la troupe de théâtre « Les Arts en Désordre ».



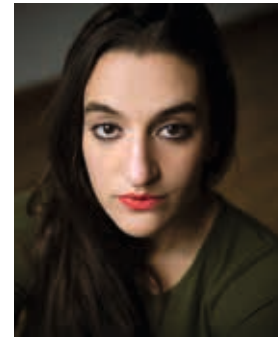
Jade Labeste (Marion)

Née en 1995 et formée à l'École du Jeu et au CNSAD, Jade Labeste entame une carrière de comédienne d'abord au théâtre, en jouant dans *Lac* de Robin Renucci ou dans *War & Breakfast* d'Abbès Zahmani. Fabienne Godet lui donne son premier rôle au cinéma dans NOS VIES FORMIDABLES, expérience qu'elle renouvèlera avec Hélène Fillières dans VOLONTAIRE.



Johan Libéreau (Léo)

Né en 1984 à Paris, rien ne prédestinait Johan Libéreau à être acteur s'il n'avait pas été repéré dans un train par un agent artistique. Cela donne lieu à un premier rôle encensé par la Critique avec DOUCHES FROIDES, d'Anthony Cordier. Puis il travaille avec André Téchiné et donne la réplique à Emmanuelle Béart, Julie Depardieu et Michel Blanc dans LES TEMOINS (il sera nommé pour le César du Meilleur Espoir cette année-là). Il enchaîne très vite les rôles par la suite, avec UN CŒUR SIMPLE en compagnie de Sandrine Bonnaire puis STELLA pour Sylvie Verheyde. Il alterne depuis les longs-métrages d'auteurs-réalisateurs français prestigieux, et les courts-métrages de talents prometteurs.



Estelle Meyer (Leila, la prof de théâtre)

Après la classe libre du cours Florent, Estelle Meyer intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle a été choisie par l'Atelier à spectacle pour être la « Parole du chanteur » pour y créer son spectacle mêlant musique, poésie, rituel et théâtre en février 2016. Elle joue également la comédie sur grand écran pour la première fois en 2015 pour Sara Forestier dans M.



Isabelle Florido (Isabelle, la thérapeute)

Née en 1971 de parents sourds et muets, elle parle couramment la langue des signes française. Son premier rôle est celui d'une sourde et muette dans le long-métrage d'Anna de Palma, THELMA DEMAIN. Elle a travaillé sous la direction, entre autres, de Thierry Bédard, Patrick Ellouz, Claire Lemichel, Sophie Lecarpentier, Benoît Lavigne, Marie-Charlotte Biais, Lisa Pajon, Alain Kowalczyk, David Frizman, Jean-Christophe Chedotal, Géraldine Bourgue... et au cinéma, devant la caméra de Fabienne Godet, Pascal-Emmanuel Luneau, Christophe Restiau...



Mourad Musset (Raja)

Mourad Musset est acteur et musicien. Il est un membre fondateur de « La Rue Ketanou » et du groupe « Mon côté punk ». En 2010, il rejoint l'aventure théâtrale de Lazare et joue dans plusieurs de ses pièces : *Au pied du mur sans portes* (2011), *Rabah Robert* (2012) et plus récemment *Sombre Rivière* (2017). NOS VIES FORMIDABLES est sa première incursion dans le cinéma.



Olivier Pajot (le père de Margot)

Olivier Pajot est un acteur de théâtre et de cinéma, il a notamment joué pour Alain Corneau (LE MÔME, 1986), Nikos Papatakis (LES ÉQUILIBRISTES, 1991), Jean-François Richet (L'ENNEMI PUBLIC N°1, 2008), Jalil Lespert (YVES SAINT LAURENT, 2014) et plus récemment Eléonore Pourriat (JE NE SUIS PAS UN HOMME FACILE, 2018).



Louis Arène (Théo, l'infirmier)

Formé à l'École du Jeu puis au CNSAD, il est pensionnaire de la Comédie-Française entre 2012 et 2016. Il écrit, met en scène et interprète seul *La Dernière Berceuse* qui obtient le Prix du Jury 2011 du festival Passe-Portes de l'île de Ré. Il fonde en 2012 le Munstrum Théâtre avec Lionel Lingelser, compagnie au sein de laquelle il est metteur en scène, acteur, scénographe et créateur de masques et crée en 2016 *Le Chien, la Nuit et le Couteau* de Marius von Mayenburg.



Sandor Funtek (Dylan)

Né en 1990, Sandor Funtek est d'abord remarqué par José Dayan, qui lui donne son premier rôle pour le cinéma alors qu'il n'a que 18 ans, et où il joue l'amant de Muriel Robin. Il enchaîne ensuite avec LA VIE D'ADELE d'Abdellatif Kechiche, puis avec Jacques Audiard dans DHEEPAN, et Hame Bourokba et Ekoué Labitey dans LES DERNIERS PARISIENS... En 2018, sa prestation dans le drame de Sarah Marx, L'ENKAS, aux côtés de Sandrine Bonnaire, est particulièrement remarquée (le film fait sa première internationale à Venise en 2018, dans la section Orizzonti).



Veronique Dosseto (Sonia)

Véronique Dosseto a tourné pour Olivier Nakache et Éric Toledano (JE PREFERE QU'ON RESTE AMIS, 2005), Stéphane Brizé (ENTRE ADULTES, 2006) ou encore Vincent Garenq (AU NOM DE MA FILLE, 2016).



Zoé Héran (Salomé)

Née en 1999, Zoé Héran a 12 ans lorsqu'elle est choisie pour interpréter le rôle principal de TOMBOY, de Céline Sciamma. Une véritable révélation, qui lui ouvrira les portes du cinéma. Elle choisit de finir d'abord son cursus scolaire puis commence à tourner dans des courts-métrages. Après NOS VIES FORMIDABLES – qui marque son retour dans un long métrage – elle incarne une footballeuse dans COMME DES GARÇONS de Julien Hallard, aux côtés de Julie Moulier et Bruno Lochet, qui étaient déjà ses partenaires dans NOS VIES FORMIDABLES.



Liste artistique

Margot	Julie Moulier
Salomé	Zoé Héran
Pierre	Bruno Lochet
Annette	Françoise Pinkwasser
Lisa	Camille Rutherford
Antoine, le thérapeute	Régis Ribes
Marion	Jade Labeste
Sonia	Véronique Dossetto
Léo	Johan Libéreau
Théo	Louis Arène
Jérémy	Jacques de Candé
Irina	Camille Cayol
Dylan	Sandor Funtek
Jalil	Cédric Maruani
Daniel	François-Michel Van der Rest

Raha
Isabelle, la thérapeute
Leila, la prof de théâtre
César
La cuisinière
La voisine de Lisa
Zakaria
Alex
La mère de Margot
Le père de Margot

Mourad Musset
Isabelle Florido
Estelle Meyer
Abbès Zahmani
Nathalie Larivière
Anna da Palma
Cyrielle Martinez
Emilie Marsh
Françoise Cadol
Olivier Pajot

Liste technique

Réalisatrice	Fabienne Godet
Auteures	Fabienne Godet et Julie Moulier
Assistante mise en scène	Anna da Palma
Directrice de la photographie	Marie Celette
Ingénieure du son	Marianne Roussy
Montage image	Florent Mangeot
Montage son et bruitages	Valérie de Loof
Mixage	Laure Arto
Design sonore	Fabien Bourdier
Etalonnage	Elie Akoka
Musique originale	Fabien Bourdier
Producteur délégué	Bertrand Faivre (Le Bureau)
Producteur associé	Vincent Gabelle (Le Bureau)
Ventes internationales	The Bureau Sales
Distribution	Memento Films Distribution